

Le traîneau trop chargé vient de briser la glace et le voilà dans l'élément liquide avec moi. Seuls les chiens sont encore sur la surface de la rivière.

Que faire ? Tout d'abord ne pas perdre la tête, tâcher de me tirer de ce mauvais pas, et cela au plus vite, car mes bottes de fourrures sont pleines d'eau. J'élargis le trou fait par le traîneau dans la glace et j'essaie de soulever l'avant du susdit. Peine inutile. 700 livres sont trop pour un homme seul, dans l'eau jusqu'aux genoux, par un froid de 55° au-dessous de zéro.

Je fais le tour de mon véhicule, et, ayant remarqué que la glace s'est amoncelée entre les patins, je plonge résolument les mains dans le tas et m'efforce de le dégager. Puis, j'essaie de nouveau de soulever l'avant du traîneau, tout en excitant mes chiens. Les pauvres toutous tirent de leur mieux, mais sans grand résultat. Se trouvant sur une glace unie, ils glissent et ne peuvent tirer tous ensemble.

Cependant je sens le froid qui m'envahit. Je ne puis pas rester dans cette glacière ; autrement je m'expose à être gelé. Soudain, perdu dans cette immensité blanche, seul, loin de tout secours, je me vois les deux jambes gelées, dans l'impossibilité de bouger, m'assoupissant peu à peu, sous l'influence du froid, pour ne me réveiller qu'invalidé, ou peut-être seulement dans l'autre monde ! Tous les ans, des voyageurs périssent ainsi de froid, gelés sur le sentier. A cette rapide vision du danger qui me guette, succède un dernier effort.

Du fond du cœur je récite une courte invocation à mon ange gardien, et me voilà à l'ouvrage. Je brise la glace en avant du traîneau, jusqu'à ce que mon attelage atteigne la

berge d  
sentant  
répétés  
mence  
aide. L  
trouve,  
neau h

Main  
je dois  
pour ce  
gèlent  
de glac  
rures.  
de fer,  
chausse  
peux je  
par une  
à la hât  
de peau  
à contin

Pourt  
pendant  
du dépa

Une  
haute b  
occupé à

Le ler  
sans aut